

WALLONIA

RECUEIL DE LITTÉRATURE ORALE

Croyances et Usages traditionnels

FONDÉ PAR

O. COLSON, Jos. DEFRECHEUX & G. WILLAME

VII

1899

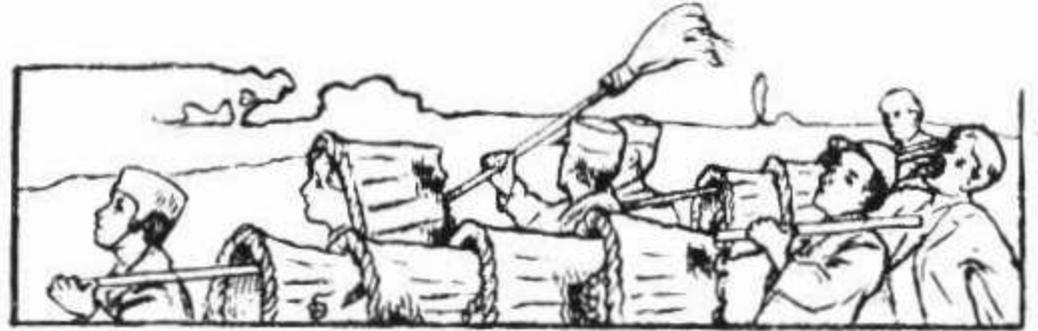
LIÈGE

Administration : 88, rue Bonne-Nouvelle

Rédaction : 16, Fond Saint-Servais

MATH. THONE, IMPRIMEUR





LE FOLKLORE DE LA WALLONIE PRUSSIENNE

Suite. Voir ci-dessus t. VI, p. 166

II

La Saint-Martin à Malmédy

Lorsque Saint-Martin nous favorise de son été (*l'èsté d' St-Martin* : les quelques beaux jours que nous accorde novembre) les *hêyes* et les *èveûyes* faites en son honneur de temps immémorial ne réussissent que mieux : le dix novembre, on voit briller des hauteurs avoisinant Malmédy et notamment de *Florihé* « Floriheid » les feux de St-Martin.

Huit jours avant la Saint-Martin, l'école n'est pas sitôt close que des bandes de gamins font retentir nos rues de leurs chants joyeux, notamment et surtout de la chanson ⁽¹⁾ des *hêyes* « quêtes » *pol St-Martin*, dont voici le texte :

*On stokou ramon po fer l'èveûye du St-Martin !
Djans don, s'i v'plait bin !
One banse sins cou
On tchêna sins anse.
One péce, one djambe du strain
On fahai, on tonnai :
Tot à fait est bin-z-et bon
Po fer l'èveûye du St-Martin
Djans don s'i v'plait bin ⁽²⁾.*

(1) [Cette chanson a été publiée pour la première fois par M. Henri GAILOZ dans ses Notes de voyage à Malmédy et en Wallonie prussienne dans *Le Correspondant* (de Paris) n° du 10 septembre 1886, p. 328, d'après une communication de M. Henri DEHEZ. — O. C.]

(2) TRAD. — « Un raccourei (usé) balai pour faire la veille (le feu) de St-Martin — Allons donc, s'il vous plaît bien ! — Une manne sans eul (fond) — Un panier sans anse — Une perche, une gerbe de paille — Un fagot, un tonneau : — Tout-à-fait (tout) est bel et bon — Pour faire la veille de St-Martin — Allons donc, s'il vous plaît bien. » — [Un ricochet du mot allemand *feuer* « feu » paraît être venu s'ajouter à la coïncidence des feux (de la St-Martin) et de la veille (de la St-Martin) pour donner au vocable « veille » le double sens qui lui sert à désigner toute la cérémonie en même temps que sa date. Au reste, si *veûye* était usuel, pourquoi aurions-nous ici *l'èveûye* et *les éveûyes* ? Ce sont là des déformations de *les veûyes* qui signifie bien « les feux », et non « les veilles » puisqu'il n'y a qu'une veille et qu'on fait beaucoup de feux ! — O. C.]

Cette chanson de circonstance, dont la mélodie ne signifie pas grand'chose, sinon qu'elle est très bruyante, tout en les amusant leur facilite la besogne. Elle dit bien d'ailleurs ce que veulent les compères. C'est pour leur *éveûye* qu'ils « hêlent » qu'ils demandent les balais usés (*ramons*, de ramille) les paniers hors d'usage, perches cassées et vieux tonneaux. Et ces gamins qui, d'ordinaire, ne sont pas dix minutes ensemble sans se livrer bataille, s'entendent à merveille quand il s'agit de prendre d'assaut les granges des tanneries pour y enlever les *blancs ramons* qui sont, disent-ils, les meilleurs et ceux qui brûlent le plus longtemps.

Quand le résultat de la quête est suffisant pour une charge, le cortège se met en marche entourant les porteurs (1) et va déposer les objets dans la grange dont on lui a laissé, pour cette circonstance, la libre disposition. Durant cette dernière partie du voyage, les gamins chantent sur un air plus bruyant encore que le premier, des *tra la la*, sans autre texte. On recommence le lendemain.

Voici l'air en question, sur la dernière partie duquel les enfants adaptent depuis quelques années le début d'une chanson du prof. Paul Villers, que nous publions plus loin et qui est très connue ici. Cette mélodie est très ancienne : nos pères, nos grand-pères, nos aïeux l'ont chantée. M. Alph. GRAFF l'a introduite dans ses « Souvenirs de Malmédy », fantaisie pour piano.

ff
Dè - ri, dè - ri, dè - roulla - la roulla - la roulla - la, dè -
ri dè - ri dè - roulla - la roulla, la - la, la. La, la la
la, la, la la la la la la la la, la la la la
la la la la la la C'est hû l'éveûye du Saint Martin, Nos

(1) Le joli dessin de M. Edmond Delsa (voir au fronton de cet article) traité d'après nos croquis, donne l'aspect ordinaire de la troupe.

à - rani fi - ni soûle à teûps Ef - fi - lus vite lec - ri - hès banes Et
les chainas sains anse.

Nous disions plus haut que les enfants qui font l'*éveûye* de St-Martin font trêve à leurs dissentiments et que les disputes se produisent assez rarement dans la troupe.

Cette entente touchante n'a pas toujours existé. Il y a quelques années seulement, nous avions le « bonheur » d'avoir à Malmédy trois différentes bandes de *hoyeurs* (quêteurs) : « ceux d'en amont », « ceux de Florheid », c'est-à-dire du centre de la ville, et « ceux d'en aval » autrement dit *ces d'en al vallée*.

Chacune de ces bandes avait son district et gare ! Si elle en franchissait la limite pour entrer dans le district voisin, des batailles acharnées s'en suivaient, où les pierres et les coups de bâton tombaient dru comme grêle. Celui-là pouvait parler de chance, qui rentrait ce soir à la maison sans avoir un œil poché ou tout au moins quelques bosses sur le crâne.

A les voir, ces bandes turbulentes armées de *pelwois*, « gros bâtons », et faisant retentir les rues de leurs « chants guerriers », on aurait dit d'une bande de Sioux sur le sentier de la guerre !

Et comme ces farouches guerriers, ils inventaient mille ruses pour découvrir la cachette où les autres recélaient leur trésor de vieilles mannes. S'ils la découvraient, que de trames on ourdissait pour arriver sûrement à s'approprier un trésor si précieux !

Tout ceci a pris fin.

Il y a une dizaine d'années, nos lurons menèrent une telle vie durant les quatre semaines qui précèdent la St-Martin (à cette époque héroïque, on ne se contentait pas de huit jours !) que la Sainte-Hermandad se crut obligée d'intervenir. Sa décision fut radicale : elle défendit autant les *hèyes* que l'*éveûye* !

Aussitôt le peuple de se récrier, en prédisant des incendies. Car, notez-le bien, le peuple est convaincu : si on ne fait pas les *éveûyes* de St-Martin, lui-même se les fait !

L'année suivante, les *éveûyes* n'eurent donc pas lieu. Les anciens se disaient tout bas que l'on devait s'attendre à un sinistre. Le temps passa cependant et l'on commençait à se rassurer, quand tout-à-coup — ce fut au mois de mai suivant — un incendie éclate. Et les enfants

de chanter leur « dèri, dèri, dèroullala », disant à qui voulait l'entendre qu'ils avaient bien prédit et qu'il faudrait leur rendre la permission.

Soit une certaine crainte ressentie par la police, ce dont il est bien permis de douter, soit la parole influente de quelque gros bonnet, ce qui est plus probable, St-Martin eut de nouveau son *èveûye* la même année. Mais comme il faut toujours que la police ait le dernier mot, il fut défendu aux enfants de faire les *hèyes* si longtemps à l'avance, et de former plusieurs troupes.

Depuis ces événements mémorables, nous n'avons plus qu'une seule bande de *hèyeurs*, et elle ne *hèye* que huit jours avant la Saint-Martin.

• • •

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que de la préparation de la fête, la récolte des objets à brûler.

Enfin le 10 novembre arrive. A midi déjà, la grange où sont entassés mannes et paniers ressemble à une vaste fourmilière. Plus d'un gamin fait l'école buissonnière cette après-midi, car déjà vers trois heures de relevée, on voit s'acheminer vers Floriheid un long défilé de charrettes attelées, charrettes à la main et autres véhicules chargés des fruits de tant de labeurs destinés à flamber en l'honneur du grand saint.

Sur le sommet de la colline, on enfonce des perches, et les plus adroits y enfilent les mannes en les jetant en l'air. Vers cinq heures, le bûcher se trouve préparé et les gamins viennent au logis reprendre leurs balais usés ou leurs torches, en ayant soin toutefois de laisser une garde au bûcher.

La nuit descend rapidement ; les pères reviennent du travail et, le repas fait en toute hâte, ils font sans retard l'ascension de la colline de Floriheid, tenant par la main leurs fillettes, qui, elles aussi, portent leur petit balai.

Enfin, la nuit venue, on met le feu aux quatre coins de l'énorme bûcher, et la jeunesse danse autour en chantant.

Les enfants, qui ont enduit de poix, de pétrole ou de résine leur balai à long manche, l'allument au foyer et, le faisant tourner autour de la tête, soit horizontalement, soit verticalement, ils chantent à tue-tête leur « dèri, dèri, dèroullala ». Cette manœuvre dure à peu près une heure : au besoin on use plusieurs balais consécutifs.

Vu de la ville, l'*èveûye* offre un spectacle charmant, et les

chansons, atténuées par la distance, réjouissent singulièrement le cœur de tout Malmédien.

Lorsque le bûcher est entièrement consumé, nos gamins dézingolent les chemins escarpés en chantant toujours d'une voix infatigable, pendant que les fillettes serrent plus étroitement le bras paternel qui les soutient.

L'air frais de la montagne a aiguisé les appétits. On ne perd pas de temps en route, car la maman attend au logis avec « le riz de St-Martin ».

Ce plat est nécessaire pour que la fête soit complète — et il faut qu'il soit jaune (qu'il y soit mêlé du safran), sans quoi, il ne répondrait pas à son vocable : ce ne serait pas le bon, le vrai « riz de St-Martin » — lequel, du reste, est délicieux.

• • •

L'usage, tel que nous venons de le rapporter, est essentiellement malmédien. Dans les environs, les *èveûyes* et par conséquent les *hèyes* préparatoires ne se pratiquent point.

La veille de la Saint-Martin, à Bernister lez-Malmédy, on brûle le soir dans le verger une gerbe de paille en disant : *Bon Saint-Martin, avoyez-nos* « envoyez-nous » *des pommes et des poires* « et des poires », *des biloques du pourçai* (sorte de prunes), *des pêches po l's ouhais* « des baies d'aubépine pour les oiseaux », *don, don, s'i v' plaît bin*.

Un dicton de Malmédy paraît se rattacher aux rapports qu'au fond de ces usages, les traditions du peuple conservent entre le feu et St-Martin. Lorsqu'on a le malheur de se brûler, on dit ordinairement : *chouk St-Martin, qu'il est tchaud !* On prétend que la douleur cesse de suite quand on a dit ces paroles. Il est bon de remarquer que le *il* du dicton ne signifie pas St-Martin lui-même : dans l'esprit de celui qui parle, ce *il* est neutre et veut dire l'objet dont les atteintes ont donné la sensation de brûlure, ou le feu lui-même. On dirait tout aussi bien : *Qui c'est tchaud* « que c'est chaud ».



Le dimanche qui suit la Saint-Martin nous ramène la *flesse èzè vinêves* « la fête dans les faubourgs », c'est-à-dire dans les localités voisines de la ville et situées les unes près des autres : Belle-Vue, Géromont, Hédumont, Arimont, Prèaix, Floriheid, Champagne, Brèyre, Geuzène, Sourbrodt et Bosfagne. La jeunesse de la ville se

rend principalement à Belle-Vue où l'on danse encore l'ancienne *muklotte*.

A l'occasion de la dédicace des églises de l'archevêché de Cologne, on sonne à toute volée » à l'église paroissiale de Malmédy ; la sonnerie du jour suit un air traditionnel que *Wallonia* a publié t. I, p. 210, et sur lequel les gamins chantent des paroles de circonstance.

L'ÉVEÛYE DU SAINT-MARTIN (1)

par PAUL VILLERS

1.

*C'est hû lu veûye du Saint-Martin,
Nos avans fini scole à teîmps :
Efflans donc les vihès banes
Et les chainas sins anse !
Lâ ! la ! lala ! etc.*

2.

*Chairgeans jâbes du strain et fahais,
Nu courians nein les vis tonnaîs !
Qu'î p'ouhe, qu'î nive, qu'î tonne,
Nos taprans tot à spale. [qu'î jale.*

3.

*Preindans avou cinq, six ramons,
Des blancs d' sol fat : is sont si bons !
Son ls'a même happé so les horres,
Les maîsses enn' ont bein d'core !*

4.

*Montans en amont do croupet :
Nos espreindrans quand qu'î fraît
[spais,
Et noste éveûye serait l' pus belle,
Les geints spâgn'ront l' chandelle.*

5.

*Vone-lâ l' feu qui s'élève o l'air ;
Loukoz donc on pau ciste affaire !
C'est todis noste bâne lu pus foite ;*

C'est co leie qui l'époite.

1.

*C'est aujourd'hui la veille de S' Martin
Nous avons fini école à temps :
Enflons donc les vieilles « mannes »
Et les paniers sans anse !
Lâ ! la ! lala ! etc.*

2.

*Chargeons bottes de paille et fagots,
N'oublions pas les tonneaux vides !
Qu'il pleuve, neige, tonne, vente
Nous mettrons tout à l'épaule.*

3.

*Prenons aussi cinq, six balais
Des blancs de sur la tannerie : ils
[sont si bons
Si on les a même dérobés sur les
[granges
Les maîtres en ont bien de cure !*

4.

*Montons en amont de la butte :
Nous mettrons le feu quand il fera
[noir
Et notre « veille » sera la plus belle,
Les gens épargneront la chandelle.*

5.

*Voilà le feu qui s'élève en l'air :
Regardez donc un peu cette affaire !
C'est toujours notre bande la plus
[forte ;
C'est encore elle qui l'emporte.*

6.

*Tot l' monde erit : C'est un saqwèi
[d' bai ?
Nos autes, nos brevans comme des
[vais
Et nos zoulans à tou des flammes
Avoul ramon qui blamme.*

7.

*Po rudheinde broûlans noste
[dierrain.
Chantans, crians ! c'est l' St-Martin.
Corans en al vallée dol vîge
Tot nos sevant al vîge.*

8.

*Nos avans fait lu Saint-Martin,
Çu serait dusqu'à l'an qui veint.
Et quand n' mourrans, î s' trouverait
[ds'autes
Qui sûront noste vihe mode.*

6.

*Tout le monde erie : C'est une chose
[belle
Nous, nous erions comme des veaux
Et nous courons autour des flammes
Avec le balai qui flambe.*

7.

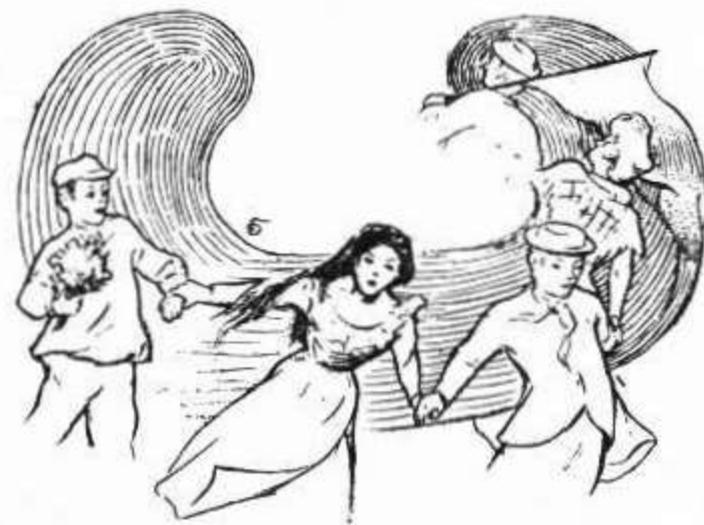
*Pour redescendre brûlons notre
[dernier.
Chantons, erions ! c'est la S' Martin.
Courons au bas de la route
En nous suivant en file.*

8.

*Nous avons fait la S' Martin,
Ce sera jusqu'à l'an qui vient.
Et quand nous mourrons, il s'en
[trouvera d'autres
Qui suivront notre vieille mode.*

H. BRAGARD

Secrétaire du « Club wallon », Malmédy.



(1) Orthographe du Club Wallon de Malmédy. (Voir ci-dessus tome VI, p. 168, note 1.)



LE LANGAGE DES FLEURS

et l'ouvrage littéraire wallon de M. Vrindts (1)

Qu'entend-on par langage des fleurs ?

La plupart des dictionnaires sont peu explicites à cet égard et la meilleure définition, mais en même temps la plus concise, nous en est fournie par LITTRÉ, au mot *Fleur* : « Langage symbolique dans lequel on exprime une pensée, un sentiment secret par des fleurs isolées ou arrangées d'après un certain choix » ; le supplément nous donne la raison d'être du mot *selam* ou *selan* : « Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet. De l'arabe Salâm, salut, mot qui commence la formule de salutation musulmane. »

Dans son *Génie du Christianisme*, 1^{re} partie, livre V, chapitre XI, CHATEAUBRIAND explique ce qu'est selon lui la fleur et son langage : « Dans le monde, nous attribuons nos affections à ses couleurs : l'espérance à sa verdure, l'innocence à sa blancheur, la pudeur à ses teintes de rose : livre charmant qui ne renferme aucune erreur dangereuse et ne garde que l'histoire fugitive des révolutions du cœur. »

Voilà bien la meilleure épigraphe qu'on puisse mettre en tête de ces curieux et charmants ouvrages dénommés : *Langage des Fleurs*.

Quelle est l'origine de ce langage ?

Pour beaucoup d'érudits ou de spécialistes, elle est toute de fantaisie et varie selon le caprice des auteurs qui seraient autant de créateurs, forgeant à leur gré emblèmes et attributs. Cette assertion, non dénuée de fondement, me paraît trop catégorique. Il en aura été du langage des fleurs comme des autres propriétés des plantes : vertus réelles empiriquement reconnues ou vertus de sympathie, ces

(1) *Langage et akseignance des fleurs et plantes wallons*, par Jos. VRINDTS. Liège, Guisé éd. 1898. Prix : 2 fr. — Voir ci-dessus t. VI, bibliographie p. 109 et extrait p. 102.

connaissances botaniques furent consacrées et devinrent un apanage hiératique, alors que dans les anciennes civilisations les prêtres cumulaient la science médicale et le service du culte. De là cette fréquence d'assimilation, ces nombreux points de contact entre les végétaux et les divinités dont ils deviennent des attributs quand ils ne les symbolisent pas tout-à-fait.

Ensuite de l'avènement du christianisme, semblent s'évanouir les religions déjà sur leur déclin, de Phénicie, de Carthage et d'Égypte et le Paganisme greco-romain ou gallo-scandinave paraît devoir disparaître entièrement à son tour ; mais les peuples, insoucieux de l'esprit d'une religion, s'en tiennent obstinément à la lettre ; dans leurs croyances, ils n'admettent point le raisonnement et sont profondément froissés par une suppression d'usages ou de mœurs.

La politique reconnaît alors la nécessité de biaiser : au lieu de tolérer simplement ces coutumes, elle se les appropriera en les modifiant et les adaptant au nouvel état de choses. C'est ainsi que les fleurs des autels païens sont transportées sur les autels de la Vierge Marie, le lys devient officiellement le symbole de l'Innocence chrétienne, etc., cependant que, dans le peuple, se continuent les anciennes traditions florales et que, de la vie et de la Passion mêmes du Christ, naissent d'autres mythes floraux qui s'ajoutent encore aux premiers.

Ainsi redevinrent à nouveau populaires ces riantes allégories et ces sombres fictions religieuses d'autan. Elles se transmirent telles d'âge en âge et passèrent de génération en génération, sans plus s'altérer que les Quipos péruviens, jusqu'au moment où ces notions connues furent une première fois rassemblées en un livre par un savant persan, académicien de Bagdad, il y a plus de dix siècles. De ce foyer de civilisation, ce recueil se répandit ensuite dans l'Europe entière et partout, éternelle lecture de l'éternel amour (1).

La valeur morale, toute conventionnelle de la fleur, n'en est pas moins restée constante, mais la fleur peut varier d'après les pays, le spécies changer selon les habitats ou selon la culture, une plante peut exister dans un pays et n'avoir qu'une similitude de nom avec celle d'un autre pays ; faut-il donc s'étonner si dans les langages des fleurs semblent parfois régner la confusion et l'incohérence.

(1) [La question du langage des fleurs en Orient demanderait à être examinée de plus près. En attendant que ce travail puisse se faire, on pourra utilement consulter un article de VON HAMMER dans *les Mines de l'Orient*, I, p. 32-42. Voir aussi la quarantième lettre de Lady Montague. — HARTMANN, *Asiatische Perleschnur*, 1800, p. 6-13. — (de WAILLY), *Curiosités philologiques, géographiques et ethnologiques*, Paris, 1855, p. 137-141. — *Blätter für literarische Unterhaltung*, 1841, p. 337. — (Note de M. le Prof. V. CHAUVIN.)

Mais ces défauts ne sont que superficiels et pour peu qu'on s'éloigne, qu'on reconstitue le texte primitif ou qu'on redresse les petites erreurs de copistes, l'œuvre en elle-même réapparaît ce qu'elle est en réalité : un musée poétique où revivent en tableaux fleuris et animés nos passions, nos défauts et nos qualités.

J'ai dit poétique : c'est dire que ceux qui l'étudient ne sont pas gens de sciences et je ne leur ferai pas un grief de quelques erreurs botaniques, trouvant du reste mal venues les critiques zoologiques à l'adresse des fables du Bonhomme.

De même pour quelques petites macules scientifiques, je ne chicanerai pas trop notre excellent poète J. VRINDTS, son *Langage et akségnance des fleurs* n'en restant pas moins un savoureux régal wallon qui n'a d'égal en français que le spirituel ouvrage de TAXILE DELORD, si bien illustré par GRANDVILLE : les *Fleurs animées*.

Nous ne devons pas laisser ignorer l'étonnement qui nous a frappé, en lisant dans *Wallonia*, t. V, p. 109, une partie du compte-rendu que faisait M. COLSON du livre de M. VRINDTS, en tant que *Langage des fleurs*. M. COLSON disait : « C'est bien un ouvrage original et » local que celui-ci : il ne contient qu'une centaine de noms de plantes » avec leur « langage », mais la tradition liégeoise ne paraît pas » avoir connu d'autres symboles... » Cette affirmation sur le caractère « original » et « local » de l'ouvrage de M. VRINDTS nous paraissait dictée par un sentiment de confiance peut-être un peu naïf (1). Nous avons voulu en avoir le cœur net, et nous avons entrepris un travail de confrontation, tant au point de vue des noms des plantes qu'au point de vue des symboles. Ce travail fait, nous avons préféré l'offrir tel quel à *Wallonia*, plutôt que d'en fournir simplement les conclusions, celles-ci, du reste, devant se dégager assez nettement à la lecture.

Il est juste de remarquer ici que si la partie de l'œuvre de M. VRINDTS relative à la nomenclature et à la symbolique s'en trouve atteinte dans son « originalité » et son apparent caractère « local » ou régional, son livre n'en reste pas moins une œuvre folklorique par l'effet de sa pensée directrice, et une œuvre de poète par sa portée esthétique. Je n'aurais, à ce double point de vue, pas un mot à retrancher du compte-rendu cité qu'a publié ici même, du *Langage des Fleurs*, le directeur de ce Recueil.

Je signalerai en temps opportun les diverses méprises que des renseignements erronés ou de sources suspectes ont amenées dans l'œuvre de M. VRINDTS ; d'autre part, j'émettrai le vœu que dans une prochaine édition, concordant avec la disparition de ces taches,

(1) [Appréciation sévère, mais juste... O. C.].

apparaisse un complément de fleurs injustement oubliées : les aster, les dahlia, les campanule, les fleurs des arbres fruitiers, les fraises, les fuchsia, les jacinthe, le saule osier, le soleil, les divers légumes, ainsi qu'une étude plus complète du langage des roses. Ces divers sujets méritent à tous points de vue d'être abordés dans un ouvrage de l'espèce qui, prenant comme point de départ un certain nombre de symboles qui peuvent se retrouver dans un folklore déterminé, a néanmoins pour but d'offrir un tableau complet de tous les symboles possibles dans la région.

De l'ensemble des publications de l'espèce, de leur examen, résulte cependant une nécessité : celle de fixer immuablement, par une détermination savante, les noms populaires, pour éviter toute confusion à l'avenir.

Dans ce but, j'ai classé les plantes dans le même ordre où elles sont dans l'ouvrage wallon, l'orthographe étant rectifiée suivant les habitudes des lecteurs de cette Revue. Pour chaque plante, l'article est divisé en deux parties séparées par un tiret : 1° le nom wallon et le nom français tels que les confronte M. VRINDTS ; j'ajoute la traduction du nom wallon, et le nom latin scientifique ; 2° l'emblème wallon de l'auteur ; j'ajoute la traduction littérale de cet emblème, et je donne ensuite l'emblème français suivant les ouvrages que j'ai eu à ma disposition (1). Mes observations sont reportées en note ; elles portent tantôt sur les dénonciations que rapproche notre auteur, tantôt sur les emblèmes qu'il a pu recueillir, ou qu'il attribue, ou qu'il propose... Moyennant cette explication, le tableau comparatif qui suit sera, j'espère, facilement examiné.

Tableau comparatif

1. *Abe àx vessèyes* « arbre aux vessies ». Baguenaudier : *Colutea arborescens* L. Papill. — *Timps pierdou* « temps perdu ». Amusement frivole.

2. *Acolette* ou *Want d'Notru Dame* « gant de N.-D. ». Anémone : *Aquilegia vulgaris* L. Renonc. — *On est fait po çoula* « on est fait pour (destiné à) cela ». Folie.

(1) J'ai pris comme guides et contrôles dans mes recherches, outre les Dictionnaires wallons, les ouvrages suivants : 1° *Les Fleurs animées*, par J.-J. GRANDVILLE, texte par TAXILE DELORD. Bruxelles, Delavau, 1852. 1^{re} partie, p. 50. — 2° *Langage des fleurs et des fruits*, par M^{me} CLÉMENTINE VATTEAU. Paris, Bernardin-Bechet éd. in-12 s. d. — 3° Les « planètes » ou horoscopes, en feuilles volantes avec au dos *Langage des fleurs*, éd. par Marcel Vagné à Pont-à-Mousson. — 4° *Le Langage des fleurs*, par Aimé MARTIN. In-12. Brux. Berthot, libraire. s. d. (Il existe une petite édition de ce livre, précieuse en ce qu'elle contient de fines gravures coloriées, établissant nettement les caractères de la plante.) — 5° *Le Langage des fleurs* par M^{me} Charlotte DE LA TOUR. In-12. Paris, Garnier, s. d.

3. *Affoge* « Insigne, décoration » qu'on fixe à l'habit. | Bardane : Lappa major D. C. comp. — *Vos m' djin nez* « vous me gênez ». Importunité.

4. *Agremone*. Agremoine : Agrimonia eupatoria L. Rosac. — *Dji m' hieureux es quatre par vos* « je me déchirerais en quatre pour vous ». Dévouement, reconnaissance.

5. *Ardispennue*. Aubépine : Crataegus oxyacantha L. Rosac. — *Vorchal les laix djois* « revoici les beaux jours ». Espérance.

6. *Angelik*. Impératoire : Peucedanum ostruthium Koch. Umbell. — *Providence* « Providence »⁽¹⁾.

7. *Aisse* ou *gripette*, de *gripper* « grimper ». Lierre⁽²⁾. — *Quimint riquez sans vos* « comment vivre sans vous ». Amitié.

8. *Ardjintenne*. Argentine : Potentilla anserina L. Rosac. — *Sins fustreye* « sans fausseté ». Naïveté.

9. *Aricule*. Auricule ou oreille d'ours : Primula auricula L. Primul. — *Amaboulédje*. Séduction.

10. *Bibe di moine* « barbe de moine ». Cuscute : Cuscuta major D. C. Convolv. — *Dji n'a d' keir di rin* « je n'ai cure de rien ». Bassesse.

11. *Belle dame*. Belladone⁽³⁾. — *C'est vos qu'est tot* « c'est vous qui êtes tout ».

12. *Belle di djoû*. Belle-du-jour : Convolvulus tricolor L. Convolv. — *Vos n'ûsez qu'à plaîre* « vous ne songez qu'à plaîre ». Coquetterie.

13. *Belle di nute*. Belle-de-nuit : Mirabilis jalapa L. Nyctag. — *Dji m'passe di vos amours*. Timidité, alarme d'un cœur sensible.

14. *Beljamenne*. Balsamine : Balsamina hortensis Desp. Gérân. — *I fât tot prèreur* « il faut tout prévoir »⁽⁴⁾.

15. *Bêche di grâce* « bec de grue »⁽⁵⁾. Geranium : Geranium Robertianum L. Geraniac. — *On pette chaque si paquet* « chacun porte son fardeau » (sa peine).

16. *Bleu baron*. Bluet : Centaurea cyanus L. Comp. — *Dj'aime li bonne kipagnèye* « j'aime la bonne compagnie ». Délicatesse.

(1) Angélique est le nom français de l'Angelica archangelica L. Umbell. qui est l'emblème de l'Inspiration. L'Impératoire n'est, à la manière française, le sujet d'aucun symbole.

(2) *Gripette* est un nom générique qui s'applique à toutes les plantes grimpantes, parmi lesquelles le lierre, qui se dit à Liège *terre, lèrre* ou *teurre*. *Aisse* ne s'applique qu'au lierre terrestre. Glechoma hederacea. Du reste l'emblème signalé se rattache évidemment au lierre grimpant : Hedera helix L. Aral. A Liège, l'emblème français est ainsi paraphrasé : Je meurs où je m'attache.

(3) Il y a ici confusion ou manque de précision. Le nom de belladone est souvent donné en français au lis St-Jacques, Amaryllis formosissima, celui de Belladone d'été à l'Amaryllis vittata; ces deux plantes n'ont, en français, aucun emblème, de même que l'Atropa belladonna du reste, dont il semble bien qu'il s'agit ici.

(4) Dans le langage français la Balsamine blanche signifie : pureté, pudeur offensée; la B. violette et l'Impatiens-balsamine : impatience.

(5) Nom générique de geranium cultivés et sauvages. On aurait dû préciser : à Liège le geranium rouge cultivé symbolise la sottise! Dans le langage français, le G. rose indique : préférence; le G. triste : esprit mélancolique.

17. *Blanc bar* « blanche barrière » Troène : Lagustrum vulgare L. Oléacées. — *Vos n'irez nin pas tou* « vous n'irez pas plus loin ». Défense⁽¹⁾.

18. *Bois d'Saint Djervé* « bois de St-Gérard ». Épine-vinette : Berberis vulgaris L. Berb. — *Enne a po turtos* « il y en a pour tous ». Aigreur de caractère⁽²⁾.

19. *Boton d'ardjint d'Angleterre* « bouton d'argent d'Angleterre ». Aconit⁽³⁾ : Aconitum napellus D. C. Renonc. — *Vindjuce* « vengeance ». Pas d'emblème français.

20. *Boton d'ôr* « bouton d'or ». Renoncule⁽⁴⁾ : Ranunculus acris L. Renonc. — *Dimêfiz-ve di çou qui r'lût* « Défiez-vous de ce qui reluit ». Danger des richesses, perfidie.

21. *Bouquet tot fait* « tout fait, tout préparé ». Œillet des poètes : Dianthus barbatus L. Caryoph. — *Dj'a çou qu'i fât po plaîre* « j'ai ce qu'il faut pour plaîre ». Gloire, vénération, dédain.

22. *Brouvère*. Bruyère : Calluna vulgaris Salisb. Eric. — *Disseu'ance* « esseulement ». Solitude, rêverie.

23. *Carillon d'Hollande*. Campanule : Campanula medium L. Campan. — *Caqu'édje* « bavardage ». Indiscrétion.

24. *Tchapai d'aîce* « chapeau d'eau ». Pas-d'âne⁽⁵⁾. — *Vos estes tches-toice* « vous êtes têtue ». Entêtement.

25. *Tchapai d'macralle* « chapeau de sorcière ». Champignon à chapeau : Nom générique des Agarics. — *Estchantédje* « enchantement ». Défiance, soupçon.

26. *Tchapai d'prieste* « chapeau de prêtre ». Fusain d'Europe : Eonymus europæus L. Célást. — *Dji v's a todis d'vant mes oûyes* « je vous ai toujours devant mes yeux ». Portrait.

27. *Tchârna'*. Charme : Carpinus betulus L. Querc. — *Gâillotédge* « action de se parer ». Ornement.

28. *Tchâvioli*. Giroflée non fleurie [c'est-à-dire Violier : cheiranthus

(1) La plante sert à faire à des haies.

(2) Le fruit de l'épine-vinette est aigrelet.

(3) Je ne m'explique point la singulière désignation wallonne qu'on nous fournit. A Liège, l'Aconit se dit *bleu pwezon, sabot*, à cause de la fleur, *coq*, à cause de la forme des follicules acuminés par les styles. Voir ci-après *Djénne cou d'tchâsse* n° 58. Bouton d'argent est le nom donné en français à l'Achillée ptarmique var. multiplex.

(4) Il s'agit des renoncules à fleurs jaunes : bulbosus, auricomus, repens, nemorosus et acris. C'est la variété cultivée de cette dernière espèce, var. flore pleno, qui porte chez les jardiniers le nom de « Bouton d'or ».

(5) Le *tchapai d'aîce* n'est pas le pas-d'âne (Tussilago farfara L.) comme le croit l'auteur, mais une espèce voisine, le chapeau d'eau ou herbe aux teigneux (Tussilago petasites L. Comp.) dont les feuilles sont parfois si grandes qu'on les a dénommées *paraplu* (Flore de la Vesdre par MICHEL). C'est le *tchapai d'agne* (1) du Diet. de GOTHIER. Le T. farfara ou pas-d'âne porte en liégeois le nom de *Hiêbe di St-Djoseph* ou *pas d'agne*, d'où *padône*. L'entêtement, en français, est symbolisé par le pas-d'âne, mais la facilité de propagation de ces plantes et leur résistance à l'extirpation justifient l'emblème pour toutes deux.

cheiri hortensis, Crucif. — *Dji na goute d'aireuce* « je n'ai gouté pas de chance. » Fidélité au malheur ⁽¹⁾.

29. *Tchesslon*, Chardon : *Carduus crispus* L. Corn. — *Dji n'passe di tot* « je ne passe de tout ». Austerité.

30. *Coeu pœûlê*, Cornouiller : *Cornus mas* L. Cornées. — *On n'rangue çou a canchi* « on ne gagne rien à changer ». Duré.

31. *Coûtai* « couteau ». Iris pseudacorus L. (et par extension les autres) Iridées. — *Dj'ir-st-âdêvant d'vos* « j'irai au-devant de vous ». Message.

32. *Cheûlê* « clé de Dieu ». Primevère : *Primula veris* L. Primul. — *Rafu* « action de se réjouir » *d'ainmer* « d'aimer ». Première jeunesse.

33. *Canpia* « coupeur? ». Acacia : *Robinia pseudo-acacia* L. Papill. — *Dji sos comme sa des spennes* « je suis comme sur des épines » (impatient). Amour platonique.

34. *Clafjo*, Jone : *Juncus effusus* L. et *J. glaucus* Ehrh. Joncées. — *Fûstrêye* « fausseté ». Intrigue, bassesse ⁽²⁾.

35. *Clareson*, Lilas : *Syringa vulgaris* L. Oléacées. — *Mi coûr trêfelle por vos* « mon cœur tremble de désir pour vous ». Première émotion d'amour.

36. *Cressaute*, Pâquerette rouge : *Bellis perennis* L. Comp. — *Dji n' sos nin coupâpe* « je ne suis pas coupable ». Affection payée de retour ⁽³⁾.

37. *Draire*, Ivraie : *Lolium perenne* L. Gram. — *Calin'vêye* « méchanceté ». Vice.

38. *Diale batte si mère* « diable bat sa mère » ⁽⁴⁾. Cornouiller sanguin : *Cornus sanguinea* L. Cornées. — *Deuriste* « dureté ». Duré, constance ⁽⁵⁾.

39. *Diniêsse*, Genêt : *Genista scoparia* L. et *G. tinctoria* L. Papill. — *Todis d'acwêr* « toujours d'accord ». Pas de symbole en français ⁽⁶⁾.

40. *Faice*, Hêtre : *Fagus sylvatica* L. Querc. — *Dj'a tos les bonheûrs* « j'ai tous les bonheurs (chances) ». Prospérité.

41. *Fêchêre*, Fougère : *Pteris, polystichum, aspidium, athyrium*. Filicinées. — *Dj'a l'coûr so l'main* « j'ai le cœur sur la main ». Sincérité.

(1) L'emblème français se rapporte au Cheirantus Cheiri. (Voir ci-dessus n° 28.) Les Violiers sont bisannuels, ce qui explique une désignation spéciale pour la première année, alors que la plante ne donne que des feuilles. Le dictionnaire W. de REMACLE la teinte de rouge violet et celui de SIMONX la différence des Garantins ou Quarantains : Matthiola. (Voy. n° 67.)

(2) On doit croire que l'emblème français, et, par extension, celui de M. VRINDTS, est attribué surtout au *J. Glaucus*, ainsi nommé à cause de sa teinte vert de mer.

(3) La pâquerette simple est le symbole de l'innocence. Il y a dans les symboles ci-dessus une apparente confusion qu'on ferait aisément disparaître en rapportant *dji n' sos nin coupâpe* à la pâquerette simple.

(4) Cette expression, si étrange en apparence, s'explique lorsqu'on la complète : *C'est l'baquette qui l'diale batte si mère avou*. Elle doit être rapprochée : 1° du fait de la couleur rouge de l'écorce ; 2° de l'ancienne coutume de « passer les baguettes », sorte de brimade qui se retrouve encore, au moins nominativement, dans certains jeux d'enfants. L'auteur a donc pris la moitié d'un dicton pour une appellation.

(5) C'est par suite d'une fautive lecture, évidemment, que la duré s'est changée en dureté ! La confusion est typique... On pourrait l'excuser en disant que le bois du C. est dur.

(6) Le français a cependant : Genêt à balai, propreté.

42. *Fleûrante* « puante » *mintê*, Menthe : *Mentha rotundifolia* L. Comp. — *Deûblame* « je flambe ». Voir n° 71. En français la menthe poivrée : chaleur de sentiment.

43. *F'êûr di djath'vêye* « fleur de jalousie ». Amarante tricolore : *Amaranthus tricolor* L. Champ. — *E'vênel'mint*, Immortalité (comme la éclosie à crête).

44. *Fleûr di galant* « fleur d'amoureux ». Centaurée noire : *Centaurea nigra* L. Comp. — *Parfat bonheûr*. En français centaurée amherboi signifie félicité.

45. *Fleûr di Djathay* « fleur de Jalhay » ⁽¹⁾. Marguerite dorée : *Chrysanthemum segetum* L. Comp. — *Premis djêur* « premiers jeux ». Pas d'emblème.

46. *Fleûr di mœrt* « fleur de mort ». Souci des champs : *Calendula arvensis* L. Comp. ⁽²⁾. — *Tourmint* « tourment ». Pas d'emblème français.

47. *Fleûr d'arri*, Narcisse des poètes : *Narcissus poeticus* L. Amaryll. — *Dji n'tuse qu'à mi* « je ne pense qu'à moi ». Egoïsme.

48. *Fleûr di sucette* « fleur à sucer », ou *Lessai* « lait » *di N.-D.*, Chevreuille : *Lonicera periclymenum* L. Caprif. — *Elahêche* « action de lier ». Liens d'amour.

49. *Florin d'ôr* ou *Pihâte ès lét* « pisseuse au lit ». Pissenlit : *Taraxacum dens leonis* Desf. Comp. ⁽³⁾. — *Prêsedje* « présage ». Oracle ⁽⁴⁾.

50. *Fraîne*, Frêne : *Fraxinus excelsior* L. Oléacées. — *Hospitalité*, Grandeur.

51. *Fleûr di Ste-Cath'ronne*, Chrysanthème : *Chrysanthemum carinatum* Wild. Comp. ⁽⁵⁾. — *Dji n'ris rouvêgrès mâye* « je ne vous oublierai jamais ». Tristesse, regrets.

52. *Fleûr di vèrê* « fleur de veuve ». Scabieuse : *Scabiosa succisa* L. Disp. — *Léyis-me tot seu* « laissez-moi tout seul ». Deuil, mystère.

53. *Feu d'lis*, Lis ? *Lilium candidum* L. Liliacées. — *Sin têtche* « sans tâche ». Innocence, candeur, pureté.

(1) C'est dans la *Flore* de LEBRUNE, II, 175, qu'on trouva pour la première fois la dénomination « fleur du Djathay » : la fleur était si abondante aux environs de Jalhay que les cultivateurs la considéraient comme un fléau. — M. COLSON nous signale le mot de *Djathay* employé seul pour désigner une certaine fleur, dont on ne dit rien d'autre, du reste, dans une chansonnette de M. Jean BRUY (1893), intitulée *Divins li p'tit lasai*. Nous n'avons rencontré cette dénomination de *Djathay* ou même *fleur di Djathay*, ni dans d'autres livres, ni dans nos enquêtes botaniques.

(2) La similitude de noms et le sens ordinaire du mot français souci (du latin : sollicitare) semble avoir inspiré l'emblème : peine, chagrin, que le français applique au *C. officinalis* L. ou Souci des jardins (souci, du latin Solsequium, parce que ces fleurs suivent le cours du soleil).

(3) J'ai souvent constaté cette regrettable erreur amenée par le nom français de Pissenlit. Les vraies *pihâte ès lét* sont les Renoncules à fleurs jaunes.

(4) L'emblème français doit venir de ce fait que les fleurs du P. s'ouvrent et se referment à certaines heures, selon le temps. Remarquons que le mot *prêsedje* ne se trouve que dans le dictionnaire wallon de HUBERT : pour dire présage de mort, par exemple, le peuple dit *sêgne di mœrt* « signe de mort ».

(5) C'est la fleur qu'une touchante coutume liégeoise fait porter, le Jour des Morts, sur la tombe des bien-aimés disparus.